



## Les écrivains allemands et St-Germain-en-Laye

Il existe aujourd'hui une importante communauté allemande dans la région de Saint-Germain-en-Laye en raison de la présence d'une section allemande au Lycée International créée dans l'Après-Guerre. Grâce à cette section, un certain nombre d'écrivains contemporains de langue allemande ont visité notre belle ville au cours des dernières décennies pour des lectures-rencontres dans les locaux du lycée. Ce fut le cas de personnages comme Martin Walser, Stefan Heym, Peter Härtling, Daniel Kehlmann et beaucoup d'autres. Cela est devenu une tradition qui a gagné les autres sections du Lycée, et un certain nombre d'anciens élèves de la section allemande sont eux-mêmes devenus auteurs, comme Christine de Mazières qui dans *Trois jours à Berlin* décrit les heures historiques de la chute du mur.



Cependant, il est moins connu qu'un certain nombre d'écrivains allemands ont séjourné à Saint-Germain-en-Laye bien avant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. On raconte par exemple que le poète Heinrich Heine<sup>1</sup>, qui avait choisi la France comme deuxième patrie pour des raisons politiques à partir de 1831, est venu dans la forêt de Saint-Germain pour un duel en 1841, mais aucune trace ne nous reste aujourd'hui pour attester de ce fait divers.

En 1924, le journaliste et écrivain Kurt Tucholsky<sup>2</sup>, sur les traces de Heinrich Heine, décide de s'installer en France. Il est correspondant d'un journal berlinois. En juin 1925, après son mariage avec Mary Gerold, le jeune couple déménage de la rue Mozart à Paris dans une maison située au Vésinet, au 28 avenue des Pages, où il demeurera jusqu'en novembre 1926. C'est là qu'il écrit son *Livre des Pyrénées* et quelques poèmes (*Berliner Verkehr*, *Der Graben*, *Chanson*). Un an après cette installation, il quitte Le Vésinet pour Fontainebleau en raison du vacarme insupportable des chiens du voisinage ...

Maison habitée par Tucholsky 28, avenue des Pages au Vésinet

À partir de 1933 et de la prise du pouvoir par le régime nazi, beaucoup d'écrivains allemands quittent l'Allemagne. Parmi eux se trouve Alfred Döblin<sup>3</sup>, médecin et écrivain devenu célèbre grâce à son roman *Berlin Alexanderplatz*. Après un séjour à Paris, il déménage en décembre 1939 à Saint-Germain-en-Laye où il loue un appartement meublé dans une grande maison située, 19 rue Diderot. Il occupe ce logement jusqu'au mois de mai 1940 et la quitte seulement quelques jours avant l'arrivée en France des troupes allemandes, juste après avoir terminé le manuscrit d'un nouveau roman.

Dans son livre autobiographique *Schicksalsreise (Voyage et Destin)*, Döblin décrit l'arrivée des réfugiés à Saint-Germain-en-Laye :

<sup>1</sup> Heinrich Heine, (1797-1856), devint à partir de 1831 correspondant en France du journal *Allgemeine Zeitung*. Il ne retourna en Allemagne qu'une fois en 1843 et demeura en France jusqu'à sa mort en 1856.

<sup>2</sup> Kurt Tucholsky (1890-1935), journaliste et écrivain, voir aussi : <http://histoire-vesinet.org/tucholsky.htm>

<sup>3</sup> Alfred Döblin (1878-1956), médecin-neurologue à Ratisbonne de 1903 à 1930 ne reviendra en Allemagne qu'en 1945 et ne se consacra plus qu'à l'écriture jusqu'à sa mort



Maison habitée par Döblin 19, rue Diderot à St-Germain

« Depuis plusieurs jours, des figures bizarres passaient dans les rues de notre ville de séjour, St. Germain-en-Laye. Le magnifique parc était tout en fleurs estivales, les chemins étaient remplis de promeneurs et de vacanciers, les enfants jouaient sur les places. Mais sur les grands boulevards à travers le parc et la ville, roulaient des voitures étranges, inquiétantes ; non pas des tanks ou des canons, mais des berlines, chargées et étrangement ficelées, avec des lits, des matelas sur les toits d'où pendaient des ustensiles de ménage. Et à l'intérieur, entassées, des familles entières. C'étaient des réfugiés de la Belgique et du Nord de la France. Ils emmenaient la terre avec eux dans nos régions. Et une fois, sur la place de la gare, on pouvait voir des voitures militaires. En haut, des jeunes soldats, accroupis, qui fumaient. Ils ne parlaient pas et ils ne chantaient pas. Ils regardaient muets et mornes vers nous en bas. On disait qu'ils venaient du front et qu'ils se dirigeaient vers une position de repos. Il était évident qu'ils ne rentraient pas d'un combat victorieux. »<sup>4</sup>

Döblin, qui avait travaillé pour le ministère des Affaires étrangères français en tant que propagandiste contre les Nazis, quitte Saint-Germain-en-Laye pour gagner Marseille d'où il réussit comme beaucoup d'autres à prendre un bateau en direction des États-Unis.

Un autre auteur exilé allemand, Franz Werfel<sup>5</sup>, prit le même chemin. Il est connu en France par son roman *Le chant de Bernadette*, récit romancé de la vie de Bernadette Soubirous de Lourdes écrit en 1941. S'il n'a jamais élu domicile à Saint-Germain-en-Laye, il y est venu à plusieurs reprises où il appréciait le parc et la terrasse du château, dont il donne une description intéressante dans un autre roman, *Le Paradis volé*, qui se termine par une description la terrasse :

« ...Une demi-heure plus tard, nous nous retrouvâmes gare Saint-Lazare. Nous prîmes le premier train pour Saint-Germain-en-Laye. Nous mangeâmes dans un petit restaurant de la place du château. [...] Le parc de Saint-Germain-en-Laye est l'un des plus beaux et des plus anciens d'Europe. Il est formé pour l'essentiel d'une immense forêt de chênes qui s'étend sur des lieux. Je suis persuadé que c'était à l'origine un site druidique sacré. En témoigne un chêne millénaire dont la tradition païenne persiste malgré, ou dans, l'image de la madone dont il est orné : Ô France, pays des arbres sous les branches desquelles tes saints entendent la voix de la sagesse ! La cime voûtée de l'arbre dénudé touchait de ses larges entrelacs le ciel blême qui paraissait relever d'une grave maladie. Quelques corbeaux fendaient l'air sans but et un seul merle aussi hardi que précoce sautillait sur le chemin solitaire. Nous descendîmes sur la terrasse construite par Le Nôtre. Elle ressemblait à un quai sans fin qui suivrait la rive escarpée d'une mer intérieure. Cette mer intérieure au loin est la vallée de la Seine vaporeuse et flottante, sur l'autre rive commencent les premiers faubourgs de Paris. Nous nous assîmes sans parler sur un banc près de la roseraie. Il faisait aussi chaud qu'en mai. Très loin, au-dessus de Montmartre, flottait entre ciel et terre le flamboyant château du Graal du Sacré-Cœur, une fata morgana de la foi dans le désert. »<sup>6</sup>

Hans-Peter Jacht

### Pour en savoir plus :

Christine de Mazières, *Trois jours à Berlin*, Éditions Sabine Wespieser, 2019

Michael Hierholzer, *Kurt Tucholsky (1890-1935) : Aspekte seiner Person und seines Werkes*, Inter Nationales, 1990, 63 p.

Alfred Döblin, *Schicksalsreise, Bericht und Bekenntnis (Voyage et Destin)*, Paris, Éditions du Rocher, 2001

<sup>4</sup> Alfred Döblin, *Voyage et Destin*, passage traduit par moi-même, p. 17.

<sup>5</sup> Frantz Werfel (1890-1945), poète, romancier et dramaturge

<sup>6</sup> Franz Werfel, *Le paradis volé*, version française 1995, Édition Jacqueline Chambon, p. 386.